

François Simiand (1898)

“ L’Année sociologique française 1897 ”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay,
bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1898)

“ L'Année sociologique française 1897 ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand,
“ L'Année sociologique 1897 ” (1898). Extrait de la *Revue de Métaphysique et de
Morale*, 1897, pp. 606-609. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand,
Méthode historique et sciences sociales. (pp 69 à 70) Réimpression. Paris: Éditions
des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter, 8.5'' x 11'')

Édition complétée le 9 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.



“ L'Année sociologique française 1897”

François Simiand (1898)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **L'Année sociologique 1897** ” (1898). Extrait de la **Revue de Métaphysique et de Morale**, 1897, pp. 606-609. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, **Méthode historique et sciences sociales**. (pp 69 à 70) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

C'est avec intention, mais non pas avec malice, que, sous une rubrique sociologique, sont ici réunis les noms de cinq ** auteurs dont quatre ne sont pas qualifiés de sociologues, et peut-être même s'en défendraient volontiers. Ce rapprochement signifie que le mot doit peu importer auprès de la chose. Le titre de sociologue n'est pas plus nécessaire pour faire œuvre véritablement sociologique qu'il n'y est suffisant. La sociologie porte le poids de trop nombreux mauvais travaux qui se sont publiés sous son nom. Mais il est injuste de juger une science sur ce qu'en font les "amateurs", et surtout de le lui repro-

** I. Charles Andler, *Les origines du socialisme d'État en Allemagne*. - II. Ludwig Stein, *Die soziale Frage im Lichte der Philosophie, Vorlesungen über Socialphilosophie und ihre Geschichte*. - III. Ch. V. Langlois et Ch. Seignobos, *Introduction aux études historiques*. - IV. Émile Durkheim, *Le suicide, étude de sociologie*. - V. *L'année sociologique*, publiée sous la direction de Émile Durkheim.

cher ; il y a eu, il y a encore des amateurs historiens, des amateurs économistes, et pourtant ni l'économie ni l'histoire n'en sont discréditées. Le terme de sociologie est commode ; et c'est une raison de le conserver. Il sera fécond à la condition que sous lui réussissent à s'agréger, à s'organiser, à s'intégrer tous les efforts faits pour l'étude scientifique et positive de la vie des hommes en société, d'où qu'ils viennent et sous quelque titre qu'ils soient connus. Les disciplines où les auteurs sont encadrés fussent-elles vraiment différentes autrement que par le nom, l'histoire des sciences présente maint exemple qu'une science ait été avancée, parfois renouvelée, par un savant qui lui était étranger, comme en ce siècle la biologie par le chimiste Pasteur.

Spécialement ici cette conception de la critique sociologique semble opportune. Le cadre offert ne permettant pas de revoir en entier la considérable littérature sociologique d'une année, un choix s'impose. Ne serait-ce point perdre une place précieuse que de la réserver à des livres médiocres, sous prétexte qu'ils s'appellent eux-mêmes sociologiques ? N'est-il pas préférable de s'attacher, sans souci de leur étiquette, uniquement à quelques œuvres de valeur, capables d'être une solide et fertile matière à instruction et à réflexion ? Sans doute, les coïncidences chronologiques étant souvent de pur hasard, les sujets en pourront être fort divers ; et néanmoins, comme ils sont travaux sérieux, ils demanderont à être étudiés chacun pour lui-même. Mais le champ sociologique est trop vaste, le travail trop peu organisé, la méthode trop peu fixée, pour qu'une unité établie entre un certain nombre d'œuvres originales ne soit pas de toute façon factice. Que perd-on dès lors à ne point s'inquiéter d'y atteindre ?

Fin de l'article.